

Le Compositeur toqué

HERVÉ

Personnages.

FIGNOLET, *compositeur extravagant*

SÉRAPHIN, *son domestique*

Costumes

Fignolet est en habit noir, en collant gris et en bottes molles. Il porte un col mousquetaire, et un large ruban écossais à couleurs criardes lui sert de cravate. Longs cheveux bouclés un peu en désordre.

Séraphin porte une veste rouge de domestique, culotte courte, guêtres café au lait, ou bas blancs avec des escarpins. Cravate blanche, tablier blanc à bavette, avec une poche par devant pour mettre sa tabatière. Tête de crétin, cheveux rouges et courts, le front bas.

Décor

Le théâtre représente l'intérieur d'une chambre d'artiste. Porte au fond. Piano à droite du spectateur, une chaise est placée devant. À gauche, une table sur laquelle sont deux ou trois casseroles. À côté de cette table, se rapprochant du milieu du théâtre, une grosse-caisse placée sur un X, avec cymbales et mailloche. Entre la table et la grosse-caisse est suspendue une tôle servant à imiter le tonnerre. Devant la grosse-caisse, une chaise. Tous ces accessoires sont au premier plan. Au fond, chevalet de peintre, tableaux, instruments de musique, le tout en désordre.

(Pour la musique, s'adresser à l'auteur.)

SÉRAPHIN

(Au lever du rideau, il est en train d'épousseter. Voyant la toile se lever, il interpelle le machiniste. Joseph Kelm a créé ce rôle en prenant l'accent lyonnais, ce qui donne beaucoup d'ingénuité et de comique au personnage de Séraphin.)

Ne levez donc pas le rideau ! Ne levez donc pas le rideau ! *(Au public.)* Je vous demande pardon, Messieurs, Mesdames et la compagnie, mais ils ont levé le rideau, et je n'ai pas fini d'épousseter. Après ça, je n'ai plus qu'un coup de plumeau à donner.

Monsieur Figolet est là dedans sa loge en train de s'habiller ; il va venir vous réciter sa symphonie. C'est joliment beau, allez ! C'est moi que je fais le tonnerre, avec ceci, tenez. *(Il remue la plaque de tôle.)* Et puis quand les intrus pénètrent dans la forteresse de l'endroit, c'est moi que je fais le bacchanal, avec ceci. *(Il remue les casseroles.)* Voyez-vous, par là ça fait le bacchanal *(il montre l'extérieur de la casserole)*, et par ici ça fait les épinards. Et le cri du Missipipi ! Qui qui le chante donc ? C'est moi, c'est bibi. Ah ! Mon Dieu ! A-t-il eu de la peine à me l'apprendre ! Je n'ai pourtant pas la tête trop dure, mais quand il me parle de brémol, de croche et d'ancroche, ma foi, je n'y suis plus du tout-zaucunement, j'ai la tête gonfle !

Ah ? comme il a du talent cet homme-là ! Quel dommage qu'il soit toqué ! il ne peut rester nulle part. Dernièrement z-encore, il était sur le point d'obtenir un bureau de tabac, ah ! ben ouitche ! il a mieux aimé faire un bal à la contrebasse, barrière de la Chopinette, au *Saucisson tricolore* !

Quel malheur ! moi qui prisais tant... *(Il prend du tabac dans une tabatière ronde qui crie en s'ouvrant.)* Moi qui prisais tant cet établissement !

On va lui z-y jeter une couronne ; c'est moi qui l'ai achetée ce matin. Quinze sous ! *(J'ai gagné cinq sous dessus.)* C'est cher ! Et puis des immortelles, c'est rare ; il faut aller jusqu'au Père Lachaise pour en avoir ! C'est ce Monsieur là-bas qui va lui z-y jeter. Dites donc, Monsieur, soignez-le bien. *(Il a désigné une personne quelconque placée à une galerie supérieure, et il lui fait signe d'applaudir chaudement. Puis, s'adressant à d'autres personnes du parterre, il dit :)* Je n'ai pas de confiance dans cet homme-là ! Il a le nez camard !

FIGNOLET, *appelant de la coulisse.*

Séraphin ! Séraphin !

SÉRAPHIN, *criant sans bouger de place.*

Monsieur ?

FIGNOLET, *toujours dans la coulisse.*

Où as-tu mis mon petit paletot-sac avec des petits boutons ciselés et des parements bleus doublés à la ceinture ?

SÉRAPHIN, *imitant Fignolet qui a bredouillé la phrase précédente.*

Votre petit paletot-sac avec des parements bleus doublés à la ceinture ?

FIGNOLET

Oui.

SÉRAPHIN

Monsieur, je l'ai mis sur la table du lampiste, sous la burette à l'huile.

FIGNOLET

Ah !

SÉRAPHIN

Dites-donc, Monsieur ?

FIGNOLET

Quoi ?

SÉRAPHIN

Ils ont levé le rideau !

FIGNOLET

Vraiment ?

SÉRAPHIN

Oui, Monsieur.

FIGNOLET

Ah !

SÉRAPHIN, *l'imitant.*

Ah !

FIGNOLET, *plus bas.*

Ah !

SÉRAPHIN, *de même.*

Ah !

FIGNOLET

Ça ne fait rien, va t'asseoir, je vais faire mon entrée.

SÉRAPHIN, *au public.*

Le voilà ! Vous allez voir quelle tête de génie ! (*Il gagne la droite du public.*)
(*Fignolet entre sur la ritournelle ; il tient un rouleau de musique à la main ; c'est sa partie de piano dans la symphonie. Il arrive jusqu'au trou du souffleur avec une émotion comique ; il salue, et, en se courbant avec une humilité exagérée, on n'aperçoit que le blanc de ses yeux.*)

DUO

FIGNOLET, *prenant la main de Séraphin, et avec sentiment.*

1^{er} Couplet.

Toi, mon frère, mon compagnon d'armes,
Je réclame ici ton appui ;
Toi, dont l'organe plein de charmes
Doit me seconder aujourd'hui.
Dans ma symphonie héroïque,
À ma couronne ajoute un épi ;
Et chante d'un air pathétique
Le doux chant du Mississipi.

SÉRAPHIN, *répétant avec onction.*

Le doux chant du Missipipi !

ENSEMBLE

Quel plaisir que la mélodie !
Préludons par les plus doux chants.
Ô divine harmonie,
Viens te joindre à nos accents !
(*Avec excentricité.*)
Et trine, trine, trine,
Atchigne, aboum, acaputisi !
Ô divine mélodie !
Et trine, trine, trine,
Atchigne, aboum, atchicapouf !
Orrr... niff !

(Après ce dernier mot, ils se regardent tous les deux, les yeux sortant de la tête, et en faisant entendre un reniflement comique.)

Second couplet

SÉRAPHIN

Monsieur Fignolet, ô mon maître,
Que votre calme soit complet,
Puisque j'ai le bonheur d'être
Votre très obéissant valet.

À vos accords je suis sensible,
Et pour mieux vous servir d'écho,
J'ai z-aiguisé ma voix flexible,
J'ai z'épouss'té votre piano.

(Avec expression.)

J'ai mêm'cassé un'corde à votre piano !

ENSEMBLE

Quel plaisir que la mélodie, etc.

Troisième couplet

FIGNOLET, *gagnant le milieu du théâtre, tandis que Séraphin, traversant derrière lui, gagne la gauche du public.*

Maintenant un mot au parterre ;
(Il se met à genoux.)

SÉRAPHIN, *surpris.*

Que faites-vous ?

FIGNOLET

Laisse-moi faire

(Au public.)

J'n'ai pas d'talent, je suis un maladroit.

SÉRAPHIN, *s'agenouillant aussi.*

Mais, Monsieur, votre symphonie,
C'est un chef-d'œuf !

FIGNOLET, *se relevant.*

Eh ! parbleu ! je sais ça.

Tu vois que j'fais d'la modestie,

Tu coup's dans l'pont, ah ! quel s'rin tu fais là.

SÉRAPHIN, *qui s'est relevé en même temps que Figolet.*
Il a raison, je coup'dans l'pont, ah ! quel s'rin je fais là !

ENSEMBLE, *avec transport.*
Quel plaisir que la mélodie, etc.

FIGNOLET, *parlant au public.*
Messieurs, je crois avoir... quelques... je crois... avoir... je...
(Chaque fois qu'il va pour parler, Séraphin l'arrête du geste, car il vient de prendre une prise pendant la dernière ritournelle, et veut éternuer tranquillement. Il éternue enfin, et Figolet, qui semble soulagé à sa place, dit :)
Ah ! ça m'a fait du bien !

SÉRAPHIN
Et à moi aussi.

FIGNOLET
Que le ciel répande toutes ses bénédictions sur ta bête, sur ta tête, veux-je dire.
(C'est un lapsus linguæ,) mais va t'asseoir.

SÉRAPHIN
Où ça, Monsieur ?

FIGNOLET
Mais où tu voudras, mon ami ; sur une chaise, un fauteuil, un divan, si tu en trouves.

SÉRAPHIN
Ah ? Eh ! bien, Monsieur, j'aime mieux m'asseoir de dessus la table.

FIGNOLET
Soit, mon ami. Si c'est une fantaisie que tu veux te passer, j'y souscris volontiers.
Va t'asseoir sur la table.

SÉRAPHIN
Oui, Monsieur, je vas m'asseoir de dessus la *tâble*. *(Il y va.)*

FIGNOLET

Je reprends. Messieurs, je crois avoir quelques droits à votre indulgence d'abord... et ensuite... et...

SÉRAPHIN, *le soufflant.*

Et pis d'abord !

FIGNOLET

Oui, oui, mon ami, je sais. Je n'ai pas besoin que tu me souffles. (*Continuant.*) À votre indulgence d'abord...

SÉRAPHIN, *le soufflant toujours.*

Et pis ensuite !

FIGNOLET

Et ensuite...

SÉRAPHIN, *de même.*

Et pis d'abord !

FIGNOLET, *se fâchant.*

Mais, mon ami, je t'ai déjà dit de ne pas me souffler. Tu m'empêches de dire mon monologue.

SÉRAPHIN

Ah ! vous monologuez, Monsieur ?

FIGNOLET

Oui, mon ami, j'ai un soliloque.

SÉRAPHIN

Ah ! vous soliloquez, Monsieur ?

FIGNOLET, *souriant.*

Oui, je *soliloque*. Ainsi, veuillez me laisser continuer.

SÉRAPHIN

Soyez tranquille, Monsieur, je ne souffle plus mot ; et je vais m'asseoir *de dessus la table*.

FIGNOLET

Ah ! ça, il commence à m'agacer avec son *de dessus la tôle*. Séraphin ?

SÉRAPHIN

Monsieur ?

FIGNOLET

Viens donc un peu ici.

SÉRAPHIN

Voilà, Monsieur.

FIGNOLET

Comment as-tu dit tout à l'heure ? *Je vais m'asseoir de dessus la...*

SÉRAPHIN

De dessus la *tôle*, Monsieur.

FIGNOLET

Eh ! bien, mon ami, tu prononces comme un véritable auverpin ! Les gens bien... les gens qui se mettent bien... les gens qui...

SÉRAPHIN

Qui ont du bien.

FIGNOLET

Tu comprends bien ?

SÉRAPHIN

Fort bien !

FIGNOLET

Ces gens-là disent toujours : Sur la *tèle*. (*Il prononce ce mot avec prétention, en regardant le public d'un air satisfait.*)

SÉRAPHIN, *l'imitant.*

Sur la *tèle* !

FIGNOLET

C'est élégant, et ça ne coûte pas cher.

SÉRAPHIN, *étonné.*

Sur la *tèble* !... Oh ! mais c'est pointu comme une aiguille ça, Monsieur ! Eh ! bien, soit ! je dirai : Sur la *tâ*... (*se reprenant*) Sur la *tèble*. (*Au public.*) Et puis quand je serai tout seul à part moi, je dirai : Sur la *tâ*... (*Voyant que Figolet fait un mouvement.*) Sur la *tèble*, Monsieur.

FIGNOLET

C'est bien. (*Reprenant son discours.*) J'ai fait quelques écrits sur la pharmacopée...

SÉRAPHIN, *faisant un bond.*

Vous vous êtes coupé, Monsieur ?

FIGNOLET, *impatiente.*

Mais non, mon ami, je dis *copée*, et non point *coupé*. (*Criant.*) *Copé-e ! Copé-e !*

SÉRAPHIN, *criant aussi.*

Copé-e ! Copé-e !

FIGNOLET, *continuant son discours.*

Sur la pharmacopée, dis-je donc.

SÉRAPHIN, *surpris.*

Dis-je donc ?

FIGNOLET

Mais oui, je dis : *dis-je donc*, comme je dirais : *donc dis-je*.

SÉRAPHIN, *comprenant.*

Ah ! *donc dis-je* ou *dis-je donc* ? Dont dis-je ou dis-je donc. Dont dis-je, ou dis-je donc. (*Il le répète plusieurs fois d'une manière rythmée, comme si c'était une chanson.*)

FIGNOLET, *qui l'a répété comme lui instinctivement, finit par éclater de fureur.*

Ah ! mais il n'y a pas moyen de continuer. Quel affreux domestique ! Allons ! le plus sage est encore de penser à ma symphonie : *La prise de Gigomar par les Intrus !*

SÉRAPHIN

C'est-il *Gigomar aîné* ?

FIGNOLET

Il n'y a pas de *gigot mariné* là-dedans.

SÉRAPHIN

Mais non, Monsieur, je vous demande si c'étaient *Gigomar aîné*, ou le cadet ; car ils étaient deux frères.

FIGNOLET

Ils étaient ! Ô syntaxe ! comme tu dois souffrir !

SÉRAPHIN

Il y avait l'aîné et le cadet ; l'aîné c'était le premier, le cadet... c'était le second.

FIGNOLET

Quel Gribouille ! Mais non, mon ami ! *Gigomar* est un nom de ville. Consulte ta carte géographique ; cette contrée est située entre la Bouille et le Canada.

SÉRAPHIN

Ah !... C'est à trois lieues de Mal-au-nez ?

FIGNOLET

Juste ! (*Reprenant.*) *La prise de Gigomar par les Intrus !* N'oublie pas, Séraphin, que tout ceci se passait en 14,894 ! (*Il prononce ce chiffre en bredouillant.*)

SÉRAPHIN, *surpris.*

Vous dites, Monsieur ?

FIGNOLET

Je dis : N'oublie pas, Séraphin, que tout ceci se passait en 14,894 ! (*Même jeu.*)

SÉRAPHIN, *l'imitant avec exagération.*

Ah ! tout ceci se passait en 14,894 ?

FIGNOLET

Oui, mon ami.

SÉRAPHIN

Est-ce que ce n'est pas au moment où les spétantus qui n'avaient spétanté en spétantant, etc. (*Il enfile en bredouillant une foule de phrases sans suite, et finit brièvement par :*) Haricots verts ? Monsieur.

FIGNOLET, *le regardant d'un air surpris.*

C'est possible, mon ami ; il y a peut-être du vrai dans ce que tu viens de dire ; mais... (*Au public.*) je n'ai pas compris un mot. (*À Séraphin.*) Je crois qu'il serait urgent que nous nous accordassions.

SÉRAPHIN

C'est ça, Monsieur ; accordassions-nous.

FIGNOLET, *touchant le la du piano.*

Voici le la, mon ami.

SÉRAPHIN, *donnant quelques coups de mailloche sur sa grosse-caisse.*

Monsieur, je crois que je suis un peu bas.

FIGNOLET

Eh ! bien, monte sur ta grosse-caisse.

SÉRAPHIN

Mais si je monte dessus, je vas débouler, Monsieur.

FIGNOLET

Ah ! ça, Séraphin, où as-tu été élevé ? Où as-tu vécu ? Quelles gens fréquentes-tu ? Est-ce qu'on dit : *Je vas débouler* ? mais c'est grossier !

SÉRAPHIN

Ah ! Eh ! ben, comment *quoi-ce* qu'on dit, Monsieur ?

FIGNOLET

Comment *quoi-ce* ! ô re-syntaxe ! comme tu dois re-souffrir ! On dit : Je vais me f... flanquer par terre ! J'aime mieux ça !

SÉRAPHIN

C'est bien, Monsieur, je dirai : Je vas me ff... flanquer par terre !

FIGNOLET

Ah ! une dernière observation. N'oublie pas que nous sommes en mi grand dièse, et que par conséquent il y a nouante-neuf pétards à la clé. C'est important !

SÉRAPHIN, *au public.*

Nonante-neuf pétards à la clef ? C'est conséquent ça !

(Il fait claquer sa langue d'un air gaillard, et reste sa malloche, le poing gauche sur la hanche.)

FIGNOLET, *qui était assis au piano, se lève et fronce le sourcil.*

Monsieur Séraphin ?

SÉRAPHIN, *avec force et sans se retourner.*

Monsieur ?

FIGNOLET

Il me semble que pour un domestique...

SÉRAPHIN

Je ne suis point-z-un domestique !

FIGNOLET

Vous n'êtes point-z-un domestique ? Mais qu'es-tu alors ?

SÉRAPHIN

Je suis votre valet ! Un valet de cœur et d'atout !

(Il recommence son claquement de langue, et reprend la même attitude que ci-dessus.)

FIGNOLET

Valet, soit ! mais il me semble que, pour un valet, vous prenez bien des licences.

SÉRAPHIN

Des licences, Monsieur ? Et en de dequoi s'il vous plaît ?

FIGNOLET, *prenant une pose comique, les deux poings sur la hanche.*

En de dequoi ?... Je vais vous le dire, moi, en de dequoi. Depuis quand vient-on, devant son maître, devant une aimable compagnie, dire : Il y a nonante-neuf

pétards à la clef, c'est conséquent ! (*Il imite les gestes de Séraphin tout à l'heure.*)
Ça n'est pas chic ! Ça manque complètement de chic !

SÉRAPHIN

Ah ! Monsieur, je n'ai pas fait comme ça ?

FIGNOLET

Tu n'as pas fait comme ça ?

SÉRAPHIN

Non, Monsieur. Et d'ailleurs je n'ai pas tourné *le becqe* de côté comme vous !

FIGNOLET

Ah !!!... Et comment as-tu fait alors ?

SÉRAPHIN

Monsieur, j'ai dit : (*Prenant un petit air souriant.*) Nonante-neuf pétards à la clef, c'est conséquent !

(*Reprise des gestes, mais avec plus de gentillesse.*)

FIGNOLET

Ah ! Mais tu n'avais pas fait ça !

SÉRAPHIN

Ah ! Si fait. Monsieur ; demandez plutôt à la *chaise d'orchestre*.

(*Il montre le chef-d'orchestre.*)

FIGNOLET

Ah ! Eh bien, maintenant, je trouve ça gentil, tu me l'apprendras. Je travaillerai ça le matin à jeun, sur mon piano. Ah ! ça maintenant à ton poste, et moi z-au mien ! (*Au public.*) Car il faut parler son langage pour en être compris.

SÉRAPHIN, *avec exaltation.*

À mon poste, et lui z-au sien !

(*Il s'assied sur la chaise placée devant la grosse-caisse, et écoute, avec recueillement, l'introduction de la symphonie, exécutée par Fignolet au piano et l'orchestre. Au moment où l'un des motifs rappelle un peu l'air : J'ai du bon tabac, Séraphin se frappe le front comme s'il lui venait une idée subite, et tire sa tabatière de sa poche, mais il ne l'ouvre pas encore. Après une introduction*

assourdissante, Figolet déclame les vers suivants, tandis que l'orchestre continue de jouer en sourdine.)

FIGNOLET, *déclamant.*

Quel silence parfait dans la nature entière !

On n'entend aucun bruit...

(Ici Séraphin veut prendre une prise, et sa tabatière se met à crier. Figolet furieux se tourne de son côté, et finit le vers ainsi :)

Serre ta tabatière !

(Au public avec calme.)

Loin des camps, de la ville, un esprit fécondé

Oublie avec bonheur la ru'Thibautodé !

SÉRAPHIN, *au public.*

Et moi donc qui demeure passage du Chausson, c'est un vacarme toute la journée !...

(La trompette se fait entendre.)

FIGNOLET, *déclamant toujours.*

Mais je ne me trompe pas ?

Les intrus viennent là-bas !

J'aperçois leurs bataillons

Tous rangés en rangs d'ognons !

SÉRAPHIN *se lève et court se placer à sa grosse-caisse en criant sur le forte :*

Des choux, des poireaux, des carottes, navets, navets !

(Ici Figolet exécute avec l'orchestre la marche de Lodoïska, et Séraphin l'accompagne sur la grosse-caisse, mais les coups en sont combinés. Séraphin se tait pendant le decrescendo, et reste en attitude, tenant de la main gauche une cymbale, et de la droite, la mailloche levée en l'air.)

FIGNOLET, *faisant des arpèges mourants dans toute l'étendue du clavier, arrive à l'extrémité que ses doigts dépassent, alors ne trouvant plus de notes, il dit :*

Ah ! il n'y en a plus.

(À l'instant Séraphin frappe un coup de cymbale formidable, Figolet bondit, et s'asseyant sur le clavier, il lève ses bras d'un air désespéré. Puis il dit :)

Qu'as-tu fait, Séraphin ?... *Quid fecisti, Sérafiné ?*

SÉRAPHIN, *avec transport, et venant sur l'avant-scène.*
Qu'est-ce qu'est raffiné ici ?

FIGNOLET, *avec des larmes dans la voix.*
Et pourquoi joues-tu de la cymbale dans ce moment ?

SÉRAPHIN
Ah ! Monsieur ! De la *cinq* ou de la *six-bale*, ça m'est égal ! Mais voyez-vous, quand j'entends de la musique, ça me transporte ! ça m'énerve ! que j'avalerais le *tromborgne* !
(*Il veut s'élaner sur le trombone de l'orchestre, Fignolet le retient.*)

FIGNOLET
Ah ! ça, mais il est enragé cet animal-là ! Il a été mordu, ce n'est pas possible ! Mais attends au moins, pour jouer de la cymbale, que les intrus soient dans la forteresse !

SÉRAPHIN
Comment ! ils ne sont pas encore arrivés ces galopins-là ?

FIGNOLET
Mais non, mon ami !

SÉRAPHIN
Ah ! ben, je vais les attendre !
(*Il retourne à sa grosse-caisse.*)

FIGNOLET
C'est ça, mon ami ; oui, attends-les. (*Au public.*) Ah ! quel affreux domestique ! et comme je le flanquerais à la porte si je le payais ! malheureusement je ne lui donne pas un radis ; ainsi...
(*Il retourne s'asseoir au piano, et continue sa déclamation.*)
Ils se sont éloignés en poursuivant leur marche ;
Ils approchent du pont...

SÉRAPHIN, *l'interrompant.*
Tiens ! j'ai un de mes cousins qui s'appelle Dupont ; Bon enfant, mais... (*Il fait signe qu'il boit.*)

FIGNOLET, *achevant la pensée de Séraphin.*

Mais licheur ? mais non, mais non ! je dis : *Du pont de l'arche !*

SÉRAPHIN, *comprenant.*

Ah ! de l'arche du pont ?

FIGNOLET

C'est ça. (*Déclamant.*)

Une halte se fait, et, foulant le cerfeuil

De leurs séants guerriers, ils vont taper de l'œil.

Un esclave, debout près du camp assoupi,

Leur récite ce chant, cri du Mississipi !

SÉRAPHIN

Le cri du Missipipi ? mais c'est à moi ! (*Il cherche dans ses poches.*) Allons bon ! je ne sais plus ouisque je l'ai fourré.

FIGNOLET, *tandis qu'il cherche encore, dit au public :*

Vous allez l'entendre ; il a une voix charmante qui tient du soprano, du ténor, de la basse, de la contrebasse et du goujon frit. (*À Séraphin.*) Ah ! ça, j'espère, Monsieur, que vous n'avez pas égaré votre papier ?

SÉRAPHIN

Oh ! non, Monsieur : mais... (*Il s'arrête tout-à-coup, et regardant le public d'un air confus, il dit :*) Ah ! je me rappelle maintenant ! (*Gaiment.*) Heureusement je le sais par cœur.

FIGNOLET *commence la ritournelle avec l'orchestre, puis à la fin il fait un bond et plonge sa tête dans l'intérieur du piano. Comme il reste quelques instants dans cette position, Séraphin dit :*

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce qu'il a donc ? Est-ce qu'il s'est endormi dans le piano ?

FIGNOLET, *sortant la tête.*

Ah ! ça, mon ami, je ne sais si je m'abuse ; mais il me semble apercevoir là-dedans comme... un os de gigot !

SÉRAPHIN, *sèchement.*

Oh ! non, Monsieur ; ça n'est pas possible.

FIGNOLET

Tu crois ? (*Il regarde encore.*) Pourtant...

SÉRAPHIN

Oh ! non, Monsieur. Et la preuve, c'est que c'est un os de côtelette.

FIGNOLET, *furieux.*

C'est encore une farce de Monsieur Séraphin ! Je t'avais pourtant bien défendu de faire ta cuisine sur mon piano ! Quelle singulière idée ! Il n'y a que Monsieur Séraphin, à Paris, qui fasse sa cuisine sur un piano ! Enfin tu feras venir le facteur.

SÉRAPHIN

Monsieur, il est déjà venu ce matin ; il a apporté trois lettres.

FIGNOLET, *outré et retournant au piano.*

On n'est pas plus idiot ! Commence va !

SÉRAPHIN, *chantant pendant que Figolet l'accompagne ainsi que l'orchestre.*

1^{er} couplet

Gais Intrus, si barbus,

Reposez vos armes.

Que des songes pleins de charmes

Percent vos cuirs chevelus.

Aï, aï, aï, aï, aï !

C'est le cri du Mississippi !

(*À la fin de ce couplet, il tient la dernière note pendant la ritournelle, et dit :*)

Quelle jolie petite note filée, n'est-ce-pas, Monsieur !

FIGNOLET, *jouant la ritournelle.*

Oh ! mon ami, j'adore le filé !

SÉRAPHIN

Et moi aussi, Monsieur ; aux pommes de terre surtout. Second couplet !

Second couplet.

Échignons les sillons,

Faucillons les gerbes.

Si les ânes n'ont point d'herbes

Ils mang'ront des *escorpions* !

Aï, aï, aï, aï, aï !

C'est le cri du Mississippi !

(Pendant la ritournelle.) Se vend dans les recueils de deux et trois sous ! Mais pour les personnes grêlées, c'est dix francs ! Attention au troisième couplet !

Troisième couplet.

Gais Intrus, si barbus,

Si moustachus et si crépus !

Courez aux conquêtes !

Vos femmes soignent vos têtes,

Et vous reviendrez...

(La flûte fait coucou, Séraphin regarde le musicien, et termine l'air en disant :)

C'est ça !

Ligue digue dan

Ligue digue ligue digue !

Ligue digue dan

Ligue digue ligue dan !

(Sur la dernière note tenue, il pousse un cri bizarre.)

FIGNOLET, *déclamant.*

Et tandis qu'en dormant ils écoutent cet air,

Le ciel se rembrunit...

SÉRAPHIN, *achevant le vers d'une voix caverneuse.*

Et l'on n'y voit plus clair.

FIGNOLET

Les écluses d'en haut tombent avec furie,

Et chacun dans le camp cherche son parapluie.

Tous ont les pieds mouillés. Les trois cent mille Intrus

Attendent ardemment qu'il passe un omnibus.

SÉRAPHIN, *courant à la tôle, et criant comme les conducteurs : Complet !*

(Fignolet s'est remis au piano, et commence un crescendo avec l'orchestre. Séraphin l'accompagne en commençant doucement le tonnerre. Puis arrive peu à peu le charivari. Fignolet tape sur le piano comme un énergumène. Séraphin frappe tour à tour sur la tôle, sur la grosse-caisse, sur la cymbale, sur les casseroles avec la mailloche et avec ses pieds. Puis, en jouant toujours, ils se mettent tous deux à jeter des cris insensés. Enfin, Fignolet se renversant sur le dos de sa chaise,

se trouve mal ; et, mettant machinalement le pied droit sur le clavier, il joue du piano avec le talon de sa botte.)

SÉRAPHIN

Ah ! mon Dieu ! Monsieur qui se trouse mal !

(Il accourt près de Figolet, et, ne sachant comment le faire revenir, il lui met sa mailloche sous le nez.)

Tenez, Monsieur, reniflez ça, ça vous fera du bien.

FIGNOLET, *revenant un peu à lui, et parlant comme certains dramaturges :)*

Que s'est-il donc passé, ô mon Dieu ?

SÉRAPHIN, *l'imitant.*

Que s'est-il donc passé, ô son Dieu ?

FIGNOLET, *se passant la main dans les cheveux, et toujours avec un faux accent dramatique.*

Ah ! je me rappelle, maintenant !

SÉRAPHIN, *de même.*

Ah ! il se rappelle maintenant !

FIGNOLET

Écoute, Séraphin : il me semble qu'il se répand une délicieuse odeur... de poisson !

SÉRAPHIN

C'est la friture de c'matin !

(Ici le hautbois joue un solo champêtre, tandis que Figolet déclame les vers suivants.)

FIGNOLET

Le soleil respandit d'un éclat sans pareil !

Pho-ébus aux héros donne un coup de soleil.

La gaieté reparaît sur leurs fronts attristés ;

Ils ont changé de linge et se sont décrottés.

Par des jeux innocents chacun d'eux se dilate ;

On s'exerce au bouchon...

SÉRAPHIN, *terminant le vers, et lui donnant un coup de pied sur sa chaise.*
On tire la savate ?

FIGNOLET
Mais, hélas ! ce bonheur ne peut durer toujours,
Et bientôt on entend et flûtes et tambours.

SÉRAPHIN, *le reprenant.*
Fifres ! *(Il fait fortement vibrer l'r.)*

FIGNOLET
Comment ?

SÉRAPHIN
Fifrrres ! et tambours !

FIGNOLET
Mon ami, ça n'y fait rien. Fifres et tambours, ou flûtes et tambours, le vers y est également.

SÉRAPHIN
Ça m'est égal, Monsieur, j'aime mieux *Fifrrres !* *(Il lui répète ce mot dans la figure. Figolet se l'essuie comme s'il avait reçu de la salive.)*

FIGNOLET
Une autre fois, mon ami, tu me diras ce mot là de l'autre côté, entends-tu ? *(Au public.)* Je ne pourrai bientôt plus lui parler qu'avec un parapluie, à cet animal-là. *(Déclamant.)*
Nos soldats vont reprendre un pas de gymnastique.
On cesse de fumer, on dépose sa...

SÉRAPHIN, *essayant d'achever.*
On dépose sa ch... sa pipe.

FIGNOLET, *se levant.*
Enfin les voilà sous...

SÉRAPHIN, *comprenant mal.*
Oh ! les Polonais !

FIGNOLET, à *Séraphin*.

Laisse-moi donc finir. (*Déclamant.*)

Enfin les voilà sous les remparts de la ville,
On braque les canons, on tire un feu de file,
Un des bourgeois pour voir arrive sur son seuil,
Et reçoit par mégarde une balle dans l'œil.

(*Musique.*) – (*Parlant.*) Heureusement c'était dans le gauche.

(*Séraphin imite le canon sur sa grosse-caisse. Voir la partition. Comme il continue à donner ses coups de mailloche après que l'orchestre a cessé, Fignolet le prend à bras-le-corps pour l'empêcher de continuer.*)

FIGNOLET

Assez de canon comme ça !

SÉRAPHIN

Ah ! Monsieur, un canon ne me fait pas peur !

J'en boirais six ! dans le même verre !

FIGNOLET, *déclamant.*

Les fossés sont franchis, et les Intrus vainqueurs
Chez les marchands de vin se gorgent de liqueurs.
On mange du pâté ; d'autres, aux goûts rebelles,
En guise de douceurs avaient des chandelles.
Les tonneaux sont en perce, et chartreuse et cassis !
On voit couler partout des ruisseaux de trois-six !

SÉRAPHIN, *avec exaltation.*

Si j'avais été là, je le dis sans vergogne,
J'aurais eu du plaisir à m'en rougir la trogne !

FIGNOLET, à *Séraphin*.

Vous êtes un soiffeur, allons modérez-vous ;
Mais avant de chanter : La victoire est à nous !
Comme ceci ne peut pas finir de cette façon (il faut toujours un mariage à la fin
d'une pièce), as-tu une sœur ?

SÉRAPHIN

Oui, Monsieur, j'en ai *deusse* !

FIGNOLET

Sont-elles joli-e-sss ?

(Il prononce démesurément le sifflement de l's.)

SÉRAPHIN

Certainement, Monsieur, puisqu'elles sont *deusse* !

(Il imite Figolet en prolongeant l's.)

Il y en a une surtout ! c'est tout mon portrait ! Un petit minois chiffonné !...

FIGNOLET

Oh ! alors ! il doit être horriblement chiffonné ! Eh bien, si ça t'est égal, j'aime mieux l'autre ! et maintenant tu peux chanter avec moi :

ENSEMBLE

La victoire est à nous !

Tarrata !

Alatchigne ! alaboum ! alachigne !

Alaboum ! alatchigne ! alaboum !

Alatchigne !

(Sur la reprise, Figolet offre la main à Séraphin ; puis ils saluent tous deux le public en se retirant à reculons, et le rideau baisse sur le forte de l'orchestre.)